

IMPRIMERIE
J. Pillet
MARTIGNY

Téléphone 52

Travaux en tous
genres pour hôtels,
marchands de fruits, etc.

Le Rhône

Journal d'informations et d'annonces paraissant le Mardi et le Vendredi

Tout abonné et son épouse sont assurés d'office contre les accidents

pour fr. 1000.— en cas de décès, fr. 1000.— en cas d'invalidité totale et jusqu'à fr. 600.— en cas d'invalidité partielle et permanente

Abonnement : 6 mois fr. 3.— un an fr. 6.— (avec Bulletin officiel, 6 mois fr. 5.50, 1 an fr. 10.—) Etranger : Fr. 10.— par an. - Annonces : le millimètre, Valais 6 ct., Suisse 8 ct., Etranger 12 ct. (lignes à 36 mm. de largeur)
Réclames : Suisse 25 ct., Etranger 30 ct. le millimètre (la ligne à 74 mm.) Pour les annonces s'adresser à l'Administration du journal *Le Rhône*, à Martigny. Téléph. N° 52. Ch. post. Ilc 52



La seconde ascension du professeur Piccard dans la stratosphère

Le professeur Piccard est parti hier matin, à l'aube, pour sa deuxième ascension dans la stratosphère. Entreprise hardie s'il en est, si hardie même qu'il faut avoir, pour l'oser, une foi invincible dans ses prévisions plus encore que le goût passionné de l'aventure. Mais c'est qu'aussi le professeur est avant tout un savant distingué, doublé, il est vrai, d'un aéronaute remarquable, qui a poussé le culte de la science et son désir de la découverte, jusqu'à transporter un laboratoire à 16,000 mètres d'altitude. Car sa nacelle, une boule métallique de deux mètres de diamètre, n'est ni plus ni moins qu'un laboratoire scientifique qui contient une série d'appareils de mesures et de recherches, à savoir, un barographe Richard, un barographe Gourdon-Lescurre, un radiophone Telefunken qui contient un baromètre, un thermomètre, un hygromètre. Ces appareils, réunis à un émetteur électrique, vont permettre de mesurer la pression atmosphérique, la température et l'humidité à l'altitude très élevée que le savant suisse espère atteindre.

Nous avons eu l'occasion de voir ces jours derniers la nacelle du professeur Piccard, vernie en blanc, un blanc laiteux, enfermée dans une cabine de bois, sous la surveillance sévère des incorruptibles agents de Sécurité, à l'intérieur d'un des hangars de l'aviation civile à Dubendorf, la grande gare, merveilleusement aménagée, de la navigation aérienne à Zurich. Ce hangar, ou tout au moins cette partie du hangar, hospitalise en outre, dans le voisinage immédiat de la nacelle du professeur Piccard, le *Locker* de Mittelholzer, ce bolide rouge, muni d'un seul moteur de 575 CV et qui vole à une vitesse dépassant 300 km. à l'heure, grâce à un dispositif spécial, heureusement combiné, qui permet, après l'envol, de replier le train d'atterrissage à l'intérieur des ailes de l'avion. Or ces deux appareils, la nacelle du professeur Piccard et l'avion de Mittelholzer, sont deux chefs-d'œuvre de la construction mécanique.

On sait que le professeur Piccard se propose de terminer dans la stratosphère une série de mesures qu'il avait commencées lors de sa première ascension, mesures qui rendront d'importants services à l'aviation, puisque, selon les prévisions du savant, un avion construit spécialement à cet effet, c'est-à-dire aussi hermétiquement fermé que l'est la nacelle du professeur Piccard et muni des réserves d'oxygène qui permettent de rendre l'atmosphère respirable à cette altitude, un avion, disons-nous, triplerait sa vitesse dans la stratosphère.

Ainsi nous ne sommes plus très éloignés du temps où des avions, selon une autre prophétie, volant suffisamment haut, mettraient moins de temps pour faire le tour de la terre que dure la rotation de cette dernière, soit moins de 24 heures. Cela tient, n'est-il pas vrai, de la légende, et pourtant il se pourrait que cela soit une réalité demain.

Rappelons que lors de sa première ascension, le professeur Piccard est monté à 15000 mètres en vingt-cinq minutes. Cette fois-ci il espère battre son propre record et monter plus haut encore.

Dans une entreprise de ce genre, le danger, nous disait le professeur, après sa première ascension, ne consiste pas à séjourner dans la stratosphère, car à cette altitude le ballon est au-dessus du régime des vents et des zones orageuses, dans un ciel si intensément bleu qu'au-dessus de lui il paraît presque noir, mais bien dans l'ascension et dans la descente sur la Terre, en raison des conditions météorologiques qui, si elles étaient mauvaises, peuvent contrarier la volonté des pilotes. On peut, en effet, se représenter aisément le danger que courrait l'aérostat s'il était surpris par un orage ou entraîné à la dérive par des vents contraires qui empêcheraient de choisir un endroit approprié pour l'atterrissage ou entraîneraient sa chute.

C'est pourquoi le professeur a dû renvoyer son ascension de plusieurs jours.

Cette fois-ci le ballon sera doté d'un poste

A VENDRE

Les ventes à l'encan laissent toujours dans le cœur des spectateurs un sentiment de tristesse, car les choses paraissent imprégnées de l'âme des êtres qui les ont possédées longtemps ; elles sont un peu la substance même de leur possesseur et l'on sent que quelque chose est brisé dans l'intime de celui qui doit se dépouiller des objets qu'il a gardés si longtemps. Aussi, sans pousser la sentimentalité à l'extrême, on comprend ce cri du poète :

Objets inanimés, avez-vous donc une âme
Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ?

Certains objets surtout, que l'on a conservés une vie durant, acquièrent plus que tous les autres une valeur sacrée. Mais rien, je crois, n'attache autant que la maison où l'on a vécu ; et H. Bordeaux dépeint ces sentiments en analyste consciencieux et précis dans son chef-d'œuvre « *La Maison* », où il s'est plu à nous montrer des conflits sans cesse renouvelés sur ce thème si intime. Vendre sa maison, l'abandonner après y avoir vécu toute une vie, n'est-ce pas renoncer à une partie de soi-même, aux souvenirs les plus chers ? Et ceux qui désertent sans espoir de retour les villages où ils ont vécu de longs jours de peine, et qui le font l'œil sec, le cœur insensible et froid, ceux-là ne sentent pas, n'aiment pas, ce sont des êtres fermés aux sentiments les plus doux du cœur humain.

Il y a comme cela chez nous, en Valais, quantité de villages où les maisons désertées sont nombreuses, où les volets sont constamment clos, où l'herbe croît entre les marches disjointes. Et l'on voit par-ci par-là des villages qui ne sont plus que des ruines ; il en est même dont l'histoire ou la tradition a gardé le souvenir, mais dont le temps a effacé toute trace. Nous avons même assisté à l'abandon complet de celui de Randonna, acheté il y a deux ans par la municipalité de Fully. On ne s'en est pas occupé outre mesure et les gens du hameau n'ont pas émigré de là-haut pour aller s'établir en ville, mais ils sont restés à la campagne, en plaine, où la vie est tout de même plus facile.

Mais voici qu'un cas plus spécial se présente aujourd'hui en France. Les journaux ont signalé en effet qu'un village du département de l'Yonne, donc dans la région centrale du pays, a été abandonné successivement par tous ses habitants qui l'ont mis en vente pour le prix d'environ 100,000 francs suisses. Se présentera-t-il des acquéreurs ? C'est fort douteux, car malheureusement aujourd'hui la foule des gens s'éloigne de la campagne. Mais cette annonce, cette mise à l'encan de tout un village, n'est-ce pas un signe des temps et ne

poigne-t-elle pas en plein cœur tous les amis de la terre ? Ne nous fait-elle pas toucher du doigt d'une façon tangible le mal dont souffrent tous les pays ? Ce mal causé par l'attrait des plaisirs, l'espoir d'une vie plus facile, le manque d'énergie, la peur de la lutte ? Car, enfin, on comprend que les montagnards quittent leurs vallées inhospitalières où la lutte est de tous les jours, une lutte d'où l'on sort vaincu. Mais s'en aller d'un domaine où l'on vit bien, où tout est cultivable, où l'on chercherait en vain des espaces incultes ; quitter tout cela pour aller s'engouffrer dans les villes, y échouer en pauvres chômeurs, pour devenir des loques morales et physiques, quelle aberration !

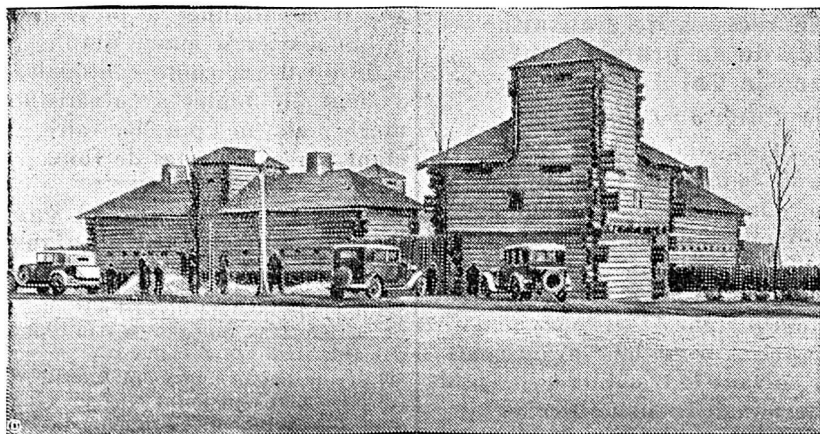
Car la ville fascine nos jeunes gens, malgré les déboires qu'elle leur réserve. C'est bien la gueuse dont on a tant parlé, celle que les mères redoutent pour leurs enfants. Il est ainsi des villages merveilleusement bâtis, situés dans une nature idéale, avec une campagne qui ne demande qu'à produire, une campagne qui ne donnera pas la richesse, sans doute, mais qui permettra de vivre aisément, largement, librement, sainement. Et les jeunes s'en vont, laissant les vieux tout seuls avec leur labeur. Pourquoi s'en vont-ils ? Parce que le travail est trop dur, l'horizon trop étroit et l'avenir sans inconnue. Mais la ville, que leur donnera-t-elle ? Rien de bon dans la plupart des cas, la déception le plus souvent. Est-ce bien là ce qu'ils ont rêvé ? Nombreux sont les paysans qui ont quitté les champs pour l'usine, pour les établissements commerciaux, pour les administrations publiques, où ils espéraient trouver une vie plus facile ou une rémunération plus large. Qu'ont-ils gagné, bien souvent, et que sont devenus leurs enfants ? Des transplantés qui ont subi les lois de l'atavisme et qui souvent finissent comme des épaves.

Si les travaux de la campagne sont pénibles, si le pain y est dur à gagner, il est au moins assuré et la santé morale se conserve comme d'ailleurs la santé physique.

« Village à vendre », « maison à vendre » ; lamentables affiches ! Triste nécessité ou maudite inconscience qui pousse les gens à une telle détermination ! Ceux qui vendent leur maison et qui s'en vont ailleurs dans ces temps d'incertitude et de misère sont bien à plaindre, et il me semble qu'à leur départ, c'est un peu de la terre natale qu'ils emportent à la semelle de leurs souliers, c'est un lambeau de la Suisse qu'ils arrachent, c'est encore un peu de poussière qui s'éparpille sur des ruines, un peu de patrie à l'encan.

C. L...n.

Le Chicago d'autrefois



A l'Exposition Universelle de Chicago, en 1932, figurera la reproduction du Fort Dearbon. Ce fort fut la base d'un centre agricole, duquel s'est développée plus tard la grande cité de Chicago, qui compte actuellement 3 millions d'habitants.

de T. S. F. à ondes courtes, poste émetteur et récepteur, qui permettra d'envoyer et de recevoir des messages depuis et dans la stratosphère.

En terminant, répétons ce que nous disait le professeur Piccard : Monter dans la stratosphère n'est rien : il suffit d'avoir confiance dans ses calculs.

Je ne sais, amis lecteurs, si c'est aussi votre avis.
Abel Vaucher.

La rançon des fêtes de l'Assomption

Les accidents de la route, dit le *Matin*, relevés au cours de la quatrième journée des fêtes du 15 août auront pris, cette année, les proportions d'une véritable catastrophe.

Pour la seule journée de lundi, on a compté 14 morts et 20 grands blessés. Si l'on ajoute les victimes des jours précédents, on arrive à plus de 50 morts et au total à 116 grands blessés.

Le 15^{me} rapport annuel de la Chambre valaisanne de Commerce sur l'exercice 1931

Nos lecteurs voudront bien nous excuser d'avoir un peu tardé à leur parler de la brochure de 168 pages qui constitue ce rapport, œuvre de grand mérite due au travail de M. Pierre Darbellay, Dr en droit et secrétaire de la Chambre valaisanne de Commerce.

Ce rapport contient, comme à l'ordinaire, des aperçus fort intéressants sur le développement de la vie économique en Valais. Canton alpestre par excellence, le Valais, grâce à la mise en valeur de ses nombreuses ressources hydroélectriques, joue néanmoins un rôle non négligeable dans la vie économique de l'ensemble du pays. On s'en rend compte, une fois de plus, en parcourant le rapport où sont exposées les nombreuses interventions de la Chambre valaisanne du commerce, dans les domaines les plus divers, au cours de l'année dernière.

D'une façon générale, on peut en déduire que le Valais a moins souffert de la crise que la plupart des autres cantons suisses. Les branches de son activité qui ont été le plus fortement touchées sont l'hôtellerie et la grande industrie d'exportation. L'industrie hôtelière a connu, en effet, l'année dernière, sa plus mauvaise saison d'après-guerre, et de nombreux établissements se trouvent dans une situation des plus critiques. Quelques chiffres suffiront pour illustrer cet état de choses déplorable. Alors que 1930 avait déjà accusé sur les deux années précédentes une régression de 10 à 20 %, 1931 a précipité encore la courbe descendante et se trouve en recul de 25 % au moins sur l'année précédente, lorsqu'on considère la fréquentation des hôtels, et de 40 % au minimum, en comparant les recettes. Le total des étrangers dénombrés en Valais fut, en 1931, de 56,000, contre 64,000 en 1930 et 69,000 les deux années précédentes, portant ainsi à 46 % la moyenne des lits occupés durant la saison, contre 61 et 62 % en 1929 et 1928.

Dans l'industrie d'exportation, un grand nombre d'entreprises ont dû réduire leur production et ramener leurs prix de vente au niveau de ceux du marché international. A Viège, Chippis, Martigny et Monthey, nombre d'ouvriers furent licenciés. Pour maintenir ou tenter de maintenir les exportations, il a fallu réduire considérablement les frais de production et, quelquefois aussi, les salaires. Cette baisse, venant s'ajouter aux licenciements, entraîna naturellement dans les centres industriels une diminution de la puissance d'achat, et une répercussion immédiate sur le commerce local. Fort heureusement, une activité toujours intense dans l'industrie du bâtiment et la construction des routes de montagne, de même que l'ouverture des importants chantiers de la Dixence ont contribué fortement à enrayer le chômage dans le canton.

Les conditions météorologiques de l'été, qui étaient venues ajouter encore aux ennuis des hôteliers, furent plus favorables par contre pour l'agriculture. A la suite d'un hiver qui s'était prolongé beaucoup plus tard que de coutume, il n'y eut presque pas de printemps et la végétation, généralement trop hâtive en Valais, s'en trouva fort retardée. Ces conditions portèrent un préjudice assez sensible à l'asperge, mais favorisèrent la plupart des autres productions. L'écoulement fut relativement facile pour les abricots, dont les prix se sont maintenus à un niveau assez élevé, mais plus malaisé pour les fraises, les poires et les pommes. Quant à la vigne, tout laissait prévoir, jusqu'au milieu de l'été, une vendange particulièrement abondante. Les pluies prolongées du mois d'août et de la première quinzaine de septembre furent malheureusement désastreuses pour le vignoble. On évalue environ à un quart de la récolte le déchet dû à la pourriture. L'ardent soleil qui ne cessa de luire durant la seconde moitié de septembre vint, fort heureusement, enrayer le mal et assurer la maturité. Il permit de retarder le déchet des vendanges, de sorte que la qualité n'en fut pas moins satisfaisante. La récolte totale fut légèrement inférieure à celle de l'année précédente. En ce qui concerne les prix, ils restèrent à peu près identiques à ceux de 1930.

DANS LA POLITIQUE

En Allemagne

Les « nazis » menacent. — L'activité politique de l'ex-kaiser.

Déjà au cours des élections passées, des bruits couraient concernant des concentrations de troupes dans les environs de Berlin. A l'heure actuelle, on annonce à nouveau que des forces hitlériennes importantes sont massées autour de la capitale prussienne et que, même dans un certain nombre de localités avoisinantes, les sections d'assaut ont reçu l'ordre de s'équiper et de s'armer complètement dans les 48 heures.

Le comte Helldorf, chef des sections d'assaut racistes de la région berlinoise, a déclaré dans un ordre du jour à ses troupes :

« La décision que nous attendions pour ces jours-ci a été ajournée pour peu de temps. Rien n'a été changé aux grandes choses révolutionnaires que nous avons à accomplir. Seul le moment d'agir a été ajourné. Mais je pense que dès les prochaines semaines les conditions politiques pour la prise du pouvoir par le parti national-socialiste auront été créées. »

Devant un coup d'Etat possible, le gouvernement du Reich fait des efforts en vue d'adopter un système de défense qui lui permettrait de parer à cette éventualité. Il se présentera devant le Reichstag le 30 août et soumettra à son approbation plusieurs projets de réformes. Mais on prétend, dans les milieux politiques bien informés, que sur 608 députés que compte le Reichstag, une cinquantaine tout au plus voteront pour M. von Papen.

Dans ces conditions, et devant l'impossibilité de dissoudre à nouveau le Reichstag, le gouvernement va se trouver dans l'obligation de choisir entre la démission et le coup d'Etat. De toute façon, la République allemande sortira fort malmenée de l'aventure. Déjà, l'on songe à la rentrée en Allemagne de l'ex-kaiser. Le Berlin am Montag a dénoncé les négociations engagées depuis un certain temps à Doorn avec différents milieux politiques allemands, notamment — il fallait s'y attendre — avec les nationaux-socialistes. Les pourparlers auraient abouti, et l'on se serait mis d'accord pour que Guillaume II vienne s'installer au château de Hohenzfels, près de Cobourg.

Il faut bien que les révélations du Berlin

am Montag aient eu un solide fondement de vérité pour que le président du Conseil, à la seconde chambre, se fût trouvé dans l'obligation de déclarer que le gouvernement veillait sur l'activité politique de l'ex-kaiser.

Au sujet de la crise allemande, l'opinion française trouve son écho dans les commentaires de l'Homme Libre, qui ne voit, dans les événements d'Allemagne, absolument rien de changé depuis Brüning. Que ce soit le chef d'état-major de l'armée ou le chef de l'armée brune qui préside aux destinées de l'Allemagne, cela importe peu, car si M. von Papen avait dû céder la place au chef nazi, la politique extérieure du Reich ne s'en serait aucunement trouvée modifiée. Ces frères ennemis diffèrent peut-être d'avis sur des points essentiels de politique intérieure, mais ils éprouvent une parfaite identité de vues sur les questions internationales. Et nous ne savons que trop, dit entre autre cet organe, ce qu'ils veulent et ce qu'ils nous veulent. La journée du 13 août aura simplement prouvé une fois de plus qu'il n'y a plus, en Allemagne, d'autre force que le vieil état-major impérial.

Le Quotidien conseille la vigilance :

« Soyons donc pacifiques et vigilants ; songeons qu'en cinq ans la Reichswehr a fait fa-

briquer 24,000 mitrailleuses au lieu des 1926 autorisées ; 2700 canons au lieu de 288, et 2000 lance-mines au lieu de 189.

« Songeons aussi qu'il y a en Allemagne six millions de chômeurs que leur gouvernement ne sait comment utiliser.

« Rester vigilants... Devant un empire de soixante millions d'individus, qui ne songe même plus à « finassieren » ; il n'y a plus que cela à faire. »

Une nouvelle circule, selon laquelle le gouvernement du Reich aurait décidé d'engager avec la France des négociations directes sur le désarmement. Il est à souhaiter, si l'on veut qu'une telle entreprise aboutisse à quelque chose de tangible, que l'atmosphère politique allemande s'éclaircisse.



Un verre de LUY donne de l'appétit. Exigez-le partout. Distillerie Valaisanne S. A. SION

3 jours seulement les 22-23 et 24 août Grande Vente aux Enchères

Quelques articles

Confections pour Dames et Enfants. Bas, Chemiserie pullovers, c'est-à-dire Tous les articles pour Dames, Messieurs et Enfants.

Au National Martigny A. Girard-Rard

Martigny - Excursions S. A. MARTIGNY

Téléphone 71 — Télégrammes: MESA

Organisation de courses en cars alpins et voitures pour toutes les directions: Tour du Mt-Blanc, Gd St-Bernard Chamonix, Champex, Fionnay.

Prix spéciaux pour sociétés

Motosacoche

livre ses nouveaux modèles à partir de fr. 1450.-

Choisissez un produit suisse et procurez du travail à vos compatriotes.

Agent pour le Valais: LOUIS FAVRE, RIDDES

Closuit & Co, Banque de Martigny

Maison fondée en 1871

Prêts hypothécaires

aux meilleures conditions

Le Mont-Cervin

est sans contredit un des meilleurs cigares légers à 10 ct. Il se vend non seulement en Valais, mais dans toute la Suisse. C'est un cigare valaisan de la S. A. Vonder Muhll, à Sion. Ne demandez pas seulement un cigare léger, mais demandez le Mont-Cervin. Malgré son prix bas, de la qualité et de la quantité, car il est plus grand que les autres cigares à 10 ct.

Soutenez l'industrie du pays! VONDER MUHLL S. A., — SION Manufactures de Tabacs et Cigares

SAMEDI ET DIMANCHE 20-21 août A travers le Valais

Epreuve de marche civile de 184 km., avec tous les champions suisses à l'occasion des Fêtes du Martigny-Sports Concours de marche de la 1ère division

Tarif

pour annonces mortuaires 12 ct. le mm. (double colonne)



Comme dessert en été

Crème au chocolat ou à la vanille, marque la Salamandre. Mode d'emploi sur chaque paquet. Un paquet de poudre pour crème Salamandre suffit pour 6 à 8 personnes.

POUDRE POUR CREME SALAMANDRE

Dr. A. WANDER S. A., BERNE

Boucherie-Charcuterie E. JACOT, Martigny-Ville

Place Centrale — Tél. 230

Grand choix de viande de 1er choix Bœuf - Veau - Mouton - Porc Charcuterie fine

Bien assorti pour samedi, et dimanche ouvert

ATTENTION

Grand choix de meubles neufs et d'occasion en tous genres; canapés et fauteuils Louis XV, salon complet, lits bois et fer à 1 et 2 places, bureaux, lavabos, commodes, bureau américain, machines à coudre, chaises, tables, tableaux, chambres à coucher complètes, divans et lits sur mesure. Réparation de literie à prix modérés, Livraison à domicile.

E. Doucet, au Lion d'Or, Martigny

A VENDRE une camionnette

1000 kg. très bon état, rare occasion, cause de départ. Fr. 1000.-

Offres de suite sous chiffre Z. A. 37, au bureau du journal Le Rhône.

A LOUER, dès le 1er septembre, Rue de l'Eglise, Martigny, jolie

chambre meublée indépendante, 20 fr. par mois. S'adresser au journal.

Attention!

Lard fumé, bien maigre, le kg. 2.50 Saïndoux pur, par bidon de 5 kg. 7.- la graisse de rognon le kg. .80

Contre remboursement Se recommande: BOUCHERIE G. LEHMANN Rue des 2 Marchés, Vevey

ROTI

sans os, 1re qualité, le kg. fr. 2.-; Viande désossée pr charcuteries par kg. fr. 1.80; Bouilli 1re qualité, le kg. fr. 1.60; Viande séchée à l'air, le kg. fr. 3.50; Palette pour la soupe, grasse, fumée, le kg. fr. 2.-; Graisse de cheval, crue, 1re qualité, le kg. fr. 1.30; Mortadelle façon tessinoise, le kg. fr. 2.80; Salami le kg. fr. 4.-; Saucisses au cumin, la paire fr. 0.20; Cervelas, gendarmes, saucisses d'Emmenthal, la paire fr. 0.30. Schüblig de St-Gall, la paire fr. 1.-. Salametti, la paire fr. 0.50.

Envois contre remboursement Par grandes commandes fco de port.

Boucherie Chevalline M. B. Bianchi Ostermundigen près Berne

Primeurs

15.000 choux 50.000 kg. environ, récolte échelonnée dès maintenant jusqu'en automne. 15.000 choux-fleurs dès septembre. 50.000 poireaux automne et hiver. Rabais aux revendeurs. Contrats pour livraisons réparties selon demande. Rossa & Cie, domaines agricoles, MARTIGNY Téléphone No 81

Imprimerie Commerciale Martigny

LA BOUCHERIE DU CHATEAU Monthey

expédie franco, contre remboursement, à partir de 2 kg. 1/2

- Salami extra { fr. 4.50 le kg. Salametti Jambons secs " 4.80 " Saucissons fumée, secs, à manger crus fr. 3.70 le kg. Saucissons pur porc " 3.70 " Excellentes saucisses de ménage " 1.70 " Bouilli dep. " 2.20 " Rôti de bœuf, " 2.80 " Graisse de porc fondue, par bidons de 40 kg. 4.60 le kg. Penne " 1.60 " Suif fondu " 1.- " Graisse de rognons " 1.- " Se recommande: Ch. Duchoud

POULETTES de 1932

L'offre belles poulettes salées (croisées Italiennes) 4 mois fr. 3.50 5 mois fr. 4.50 6 mois fr. 5.-

Envois par poste et chemin de fer. Emballage soigné et gratis.

Parc Avicole Perron MARTIGNY-GARE

Gendarmes

20 paires Fr. 5.-

Schüblig et cervelas la paire, 30 ct. Saucisses au cumin, la p. 20 ct., Salametti la p., 40 ct., Salami et saucisses de garde, le kg. fr. 3.40 Mortadelle et saucisses de campagne, le kg. fr. 2.80, Morceaux séchés à l'air, à manger cru, le kg. 3.- fr. Côtes plates fumées, ainsi que lard, le kg. 1.40 fr. Graisse, le kg. fr. 1.30. — Envois contre remboursement. — Boucherie Chevalline M. GRUNDER, Metzgergasse 24 Berne. — Par colis de 5 kg., demi-port payé.

Roues de brouettes

en fer, livrées dans toutes les hauteurs et longeurs de moyen, de suite franco. Demandez prix-courant R. Fritz Büggli-von Aesch Langenthal 45.

MESDAMES

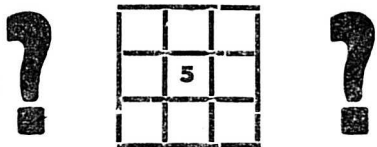
n'employez que la seringue, Marvel! la seule à jet vrai ment rotatif. Prospectus, aussi sur autres produits d'hygiène par Gächter, Genève, rue Thalberg 4.

IMPRIMÉS

EN TOUS GENRES Imprimerie J. PILLET

Notre concours va se terminer

Nous organisons ce concours pour faire connaître partout nos excellents produits, montres remontoir à ancre, très solides, garanties, dignes de toute votre confiance. Prouvez votre aptitude et votre chance, dans l'arrangement des nombres



Le problème

Vous avez à inscrire dans les neuf cases de ce carré des nombres de 1 à 9, de façon à ce que, de gauche à droite, de haut en bas et de biais, les additions de vos nombres donnent le plus souvent possible le total de 15. Les nombres doivent être de 1 à 9, l'emploi de nombres en dehors de ces limites n'est pas admis. Le même nombre ne doit pas figurer sur plusieurs cases.

Prix en espèces de 40 à 200 fr. de plus, prime gratuite à chaque participant.

Conditions du concours

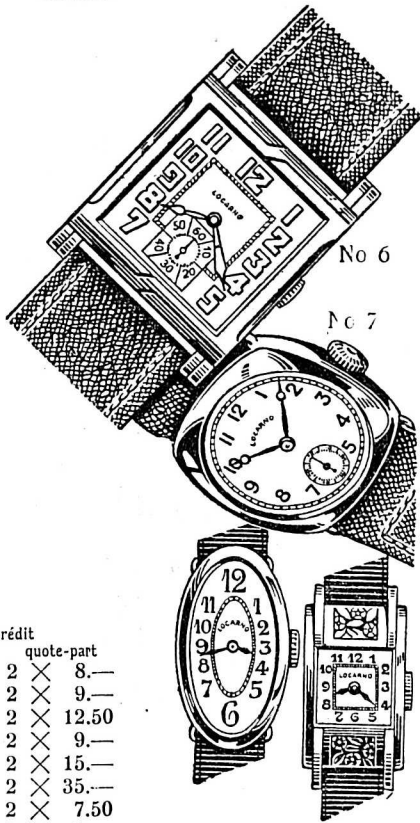
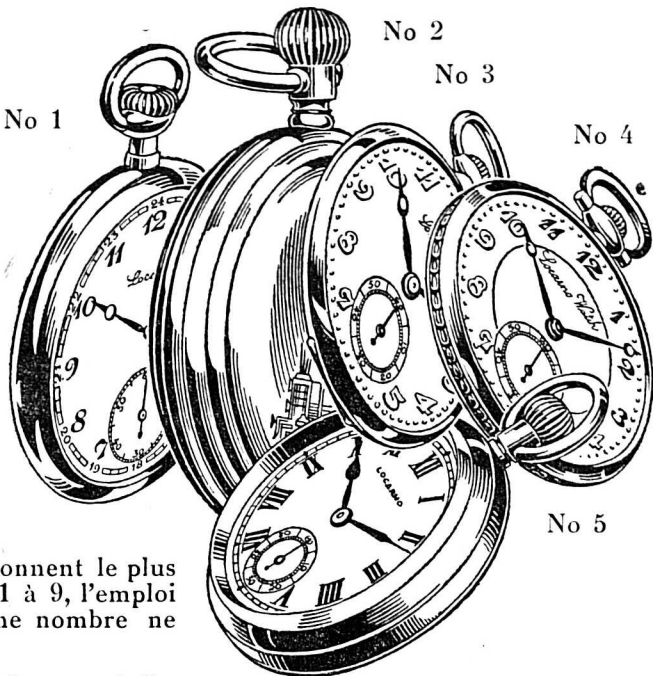
- Envoyez la solution dans une enveloppe fermée.
- En même temps que la solution, vous devez commander une montre selon le dessin et les conditions de paiement ci-dessous. (En cas de non-convenance, échange autorisé.)
- Chaque solution reçue sera confirmée par écrit et un bon pour une prime gratuite (pendulette sculptée) sera remis à chaque participant, sans tenir compte du nombre d'additions de 15 obtenu dans sa solution.
- Comme prix en espèces, nous payons de 40 à 200 fr., sans exception (sans tirage au sort), à tout participant qui, selon les conditions données, aura obtenu le plus d'additions à 15.
- Le prix en espèces accordé est toujours le double du prix d'achat payé par le participant pour la montre commandée; donc pour l'achat d'une montre de fr. 20.—, nous payons fr. 40.— de prime en espèces, etc.
- La distribution des prix se fera le 31 août 1932. La solution juste, ainsi que le nom des gagnants, seront publiés et chaque participant en recevra un exemplaire.

Les commandes sans solution seront également exécutées avec notre plus grand soin.

Fabrique d'Horlogerie **LOCARNO S. A.** Locarno

Liste des prix Montres de poche et montre-bracelet, mouvement de première qualité, remontoir à ancre, construction à ponts, univers. connue, véritable système à ancre, 8 à 10 ans de garantie

Modèle		Prix contre rembours	acompte	à crédit	quote-part
No 1	Nickel poli, boîte solide, cadran émail	7 rub.	22.—	8.—	2 x 8.—
	Argent poli,	15 »	25.—	9.—	2 x 9.—
» 2	Nickel, montre chemin de fer, très solide	15 »	34.—	11.—	2 x 12.50
» 3	Nickel, extra-plat, cadran relief argenté	16 »	25.—	9.—	2 x 9.—
	Or 14 carats, extra-plat, cadran relief argenté	16 »	39.—	12.—	2 x 15.—
» 4	Nickel, moderne, cadran relief gravé	7 »	100.—	38.—	2 x 35.—
	Argent,	15 »	20.—	7.—	2 x 7.50
	Argent,	15 »	25.—	9.—	2 x 9.—
» 5	Plaqué-or, genre anglais, cadran émail	15 »	39.—	12.—	2 x 15.—
» 6	Nickel, chromo, semblable au platine, cadr. rad.	7 »	30.—	10.—	2 x 11.—
	Or, moderne, gravé, cadran doré	15 »	23.—	8.—	2 x 8.—
	Argent, carré cambré, cadran radium	15 »	32.—	11.—	2 x 11.50
	Plaqué-or, carré cambré, cadran radium	15 »	75.—	28.—	2 x 26.—
» 7	Montre de dame argent, cadran argenté	10 »	36.—	12.—	2 x 13.—
» 8	Or 14 carats, exécution moderne, cadran doré	15 »	38.—	12.—	2 x 14.50
» 9			26.—	9.—	2 x 9.50
			85.—	29.—	2 x 31.—



PRIX 5%

meilleur marché que sur catalogue

Solution

Bulletin de commande

A la Fabrique d'Horlogerie Locarno S. A., Locarno

Je commande la montre No. à fr. contre remboursement*)

à crédit, acompte contre remboursement*)

Je prends part à votre concours avec la solution ci-jointe et vous prie de m'en confirmer la réception.

Signature _____

Adresse _____

*) Tracer ce qui ne convient pas. Ecrire lisiblement, s. v. p.

Cordages

pour l'industrie pour bâtiments et pour l'agriculture; cordes d'alpinistes, cordeaux et sangles pr stores, ficelles, hamacs, balançoires, engins de gymnastique, nattes, tapis-brosses, etc. Téléphone 11.78

C. KISSLING, maître-cordier, VEVEY
(Vaud) — Médaille d'or, Berne 1925

PARQUETS

Masion F. Porcellana
MARTIGNY

Représentant de la Parqueterie d'Aigle

Réparations, râclages, conseils
Parquets simples et de luxe

Adressez-vous en toute confiance à

L'HERBORISTE

Marcel BOURQUIN

Rue du Parc, 50
La Chaux-de-Fonds

qui traite toutes les maladies par les plantes. Envoyez l'urine du matin.

BANQUE CANTONALE DU VALAIS, SION

Capital de dotation: fr. 7.000.000.—
Réserves: fr. 1.740.000.—

Garantie de l'Etat du Valais
Bilan 1917 fr. 25.000.000.— 1931 fr. 78.000.000.—

AGENCES à Brigue, Viège, Sierre, Martigny, St-Maurice et Monthey
COMPTOIRS à Montana, Champéry, Salvan
REPRÉSENTANTS dans les principales localités du Canton
CORRESPONDANTS en Suisse, à l'Étranger et dans les pays d'outre-mer

Prêts hypothécaires: intérêt de 4½ à 5% suivant les garanties.
Prêts sur billets, échéances, ouvertures de crédit en compte courant aux meilleures conditions.

Traite toutes opérations de banque
Chambre forte — Location de cassettes

Les Potages MAGGI

font économiser sans se priver!

2 blocs (4 assiettes) 25 ct.

Rhumatismes, Lumbagos, Douleurs

vaincus par le

Baume „DOLOMIRAN“

En vente dans toutes les Pharmacies ou directement par le dépôt général:

PHARMACIE CENTRALE
J. de CHASTONAY, SIERRE

Expéditions Fr. 2.75 le tube par le dépôt

MEUBLES BERGEAUD

MONTHEY

TELEPHONE 14

Maison spécialisée pour la fourniture et l'installation de tout MOBILIER pour HOTELS, PENSIONNATS, TAURANTS, RESTAURANTS, etc., TAPIS, Rideaux, TENTURES

Linoléum
Congoléum, Stragula

que, dans huit jours, à cette heure-ci, notre mariage sera un fait accompli ? Elle tressaillit.

— Oui, fit-elle pensivement. Dans huit jours ce sera fini.

— Et cette idée ne vous fait pas un peu peur ? l'avenir est si énigmatique !

— Je vous l'ai dit déjà : je ne crois pas que l'avenir puisse être plus méchant pour moi que le passé maudit.

Le front grave, elle laissa errer ses yeux dans la vague, vers la fenêtre ouverte, qui laissait voir, pas très loin, la croix sévère d'un clocher d'église.

Et plus bas, avec une sorte de foi mystique, elle acheva :

— Peur ? pourquoi aurais-je peur ? N'y a-t-il pas pour chacun un refuge suprême quand on souffre trop ? Ne sommes-nous pas maîtres de trancher le fil de notre existence, quand celle-ci devient trop à charge ?

— Oh ! protesta-t-il, comment pouvez-vous parler ainsi ?

Elle le regarda de ses grands yeux élargis, puis elle sourit tristement.

— C'est vrai ! avoua-t-elle. C'est fou de dire ces choses-là ! Pourtant, si vous saviez comme j'y ai pensé souvent depuis deux mois... Mais vous m'avez un peu réconcilié avec l'existence, et je me suis dit qu'il serait toujours temps d'avoir recours à ce remède... plus tard, quand j'aurai perdu tout espoir d'une miette de bonheur.

Il allait protester, lui affirmer que tous deux, avec un peu de bonne volonté et d'in-

dulgence, ils pourraient se faire une petite vie calme, tranquille, douce, sereine, d'où les joies ne seraient pas exclues. Mais elle arrêta son élan :

— Non ! ne me dites rien, car je me suis tenu le langage que vous alliez me faire entendre. Le futur ne nous appartient pas, nous l'ignorons ; il sera ce qu'il doit être ; ni vous ni moi ne pouvons le changer.

— Théorie de musulman.

— C'est aussi la mienne, bien que je sois profondément chrétienne.

— Chrétienne ! Et vous parlez de mort volontaire !

— C'est bien pour ça que je dis : il est fou de penser à cela.

— Alors, n'y pensez plus jamais.

Elle sourit et promit :

— J'essaierai.

— Et soyons amis... toujours !

— Oui... toujours !

De nouveau, ils se turent, l'âme étreinte de gravité.

La nuit venait. La troublante lune profilait son croissant de feu dans les cieus où pointillaient déjà de mystérieuses étoiles.

Gilberte tourna les commutateurs électriques.

De Fragon ne pouvait rester plus longtemps. Il partit, après quelques phrases d'au revoir, assez affectueuses.

Tant qu'il put la voir, penchée sur la rampe de l'escalier, elle le suivit des yeux, un sourire aimable et stéréotypé sur les lèvres. Mais, quand le bruit de la lourde porte de l'hôtel,

se refermant derrière lui, fut parvenu jusqu'à elle, ses traits charmants se détendirent, et une lassitude extrême les altéra subitement.

Rentrée dans son appartement, elle regarda autour d'elle avec détresse, revivant par la pensée les minutes qui venaient de s'envoler.

Soudain, elle s'abattit à genoux, devant le canapé, et là, la tête dans les mains, les épaules toutes secouées, elle sanglota éperdûment, répétant à travers ses larmes ces mots qui semblaient meurtriers :

— Dans huit jours !

XVII

Le coupé tout capitonné de blanc quitta l'église au trot rapide de deux chevaux de race. Peu de voitures le suivaient ; le mariage de Rodolphe et de Gilberte, à cause du deuil récent, avait eu lieu dans la plus complète intimité : la famille et les témoins, en tout trente personnes à peine.

Sur le fond blanc de la voiture, l'orpheline se détachait, idéalisée de pâleur dans sa robe de satin aux incrustations somptueuses. Les yeux rivés à la glace de la portière, elle regardait pensivement, dans un songe, le défilé animé des rues, d'où montaient les mille rumeurs des heures d'activité.

Rodolphe, un peu soucieux, examinait à la dérobée l'attitude accablée de sa compagne.

— Vous avez l'air très lasse, Gilberte.

— Oui... un peu de migraine... J'ai mal dormi cette nuit.

— La fatigue de ces derniers jours ?

— Probablement.

— Vous pourrez vous reposer un peu, tout à l'heure, pendant que je ferai fermer vos malles. Le train ne part que dans deux heures.

L'anneau symbolique, flamboyant neuf, étincelait au doigt de l'orpheline. De Fragon le vit et, galamment, prenant la petite main qui le portait, il l'effleura de ses lèvres.

— Etes-vous contente, mon amie, que tout soit enfin fini ? demanda-t-il affectueusement en se penchant vers elle.

— Très contente, répondit-elle un peu brièvement, de sa voix lente, qui semblait figée dans l'indifférence.

— Et vous me suivrez sans regret ? insistait-il, non moins affectueusement.

— Evidemment.

Malgré la réserve du ton, le jeune homme passa doucement son bras autour de la taille de sa femme et, cherchant à attirer celle-ci contre lui, il voulut l'embrasser.

Prompte comme l'éclair, Gilberte se rejeta en arrière.

— Nous arrivons, fit-elle. Ouvrez donc la portière.

De Fragon réprima un mouvement de mécontentement, et, sans mot dire, sans la regarder, il attendit que la voiture se fût rangée devant le Perron, puis arrêta, pour faire manœuvrer le levier de la poignée.

Cérémonieusement, il lui offrit le bras et la conduisit à la porte de sa chambre.

— A tout à l'heure, Gilberte, fit-il en se retirant.

(A suivre.)